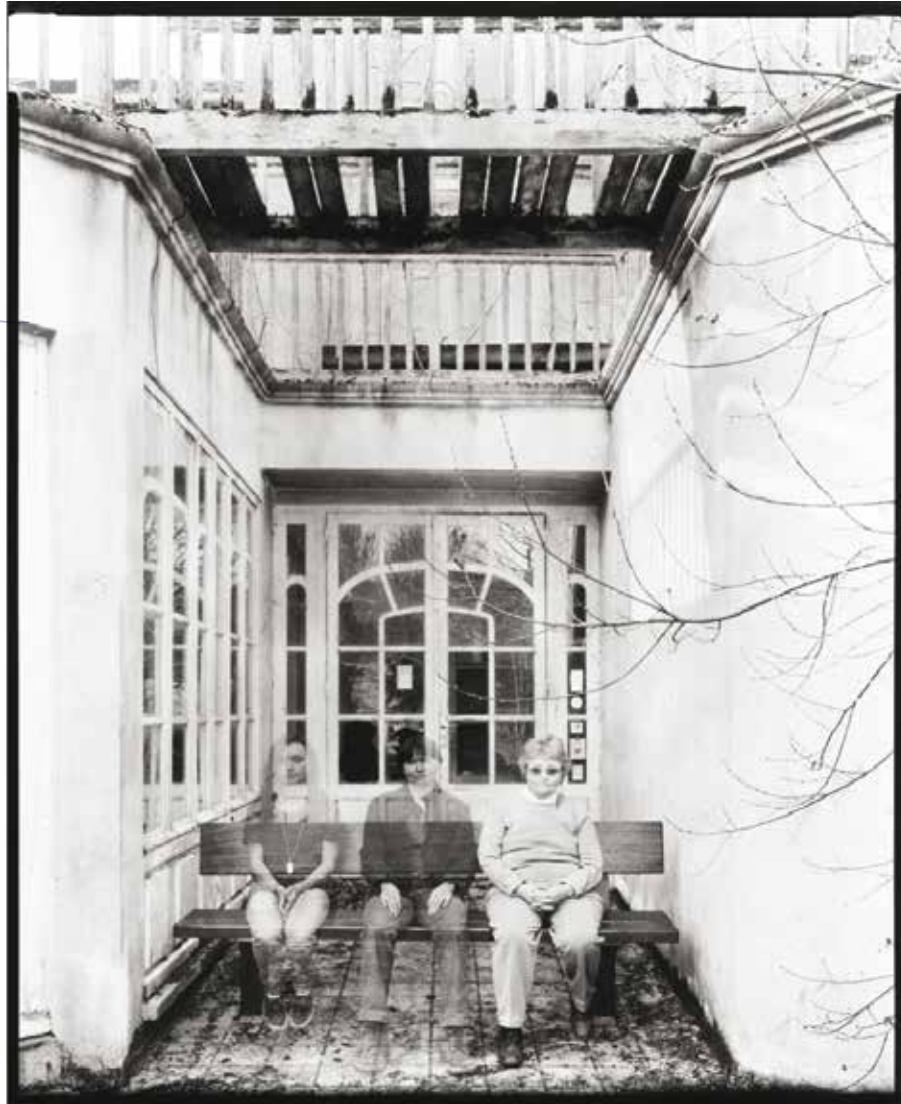




Le dauphin © François Serveau

prise en scène "à la distance" d'une fille, de sa mère & de sa grand-mère. sur les marches d'un hôtel abandonné

ESPÉRANCE
DE VILLE

Sommaire

Préambule

Présentation de la compagnie p.3
Notes d'intention p.4

1/ Parti pris de création

Partir du réel pour composer une fiction p.7
Ciruler dans le plan p.8
Imaginer avec le son p.10
Voyager dans le temps p.11

2/ Pistes de travail

Jalons temporels pour la dramaturgie p.12
Dispositif scénographique p.14
Écriture et dramaturgie sonore p.16
Dramaturgie, mise en scène et rapport au public p.18
Principales sources d'inspiration p.21

3/ Production

Calendrier de création p.23
Équipe p.24
Actions culturelles p.28
Partenaires p.29

KMK, un groupe d'artistes intervenant dans l'espace public

Une démarche artistique & architecturale

KMK est une compagnie artistique dont le terrain d'exploration et d'expression est essentiellement l'espace public. KMK construit un langage, invente des processus de création où s'entremêlent et **se répondent différentes disciplines** notamment les arts visuels, la performance, la création sonore, la danse et la littérature.



Les projets de KMK scrutent notre quotidien, notre manière d'être au monde, les espaces que nous fabriquons, notre géographie intime et notre rapport aux paysages.

KMK cultive **un art de l'expérience où le spectateur est placé dans une situation particulière.**



De 2005

à 2018, KMK

a privilégié les créations en lien étroit avec un territoire en intervenant sur des temps longs, en **développant une écriture contextuelle** et en partageant avec le public les différentes étapes de la création, dans un esprit de rencontre et d'hospitalité. Depuis 2019, KMK s'inscrit dans deux démarches parallèles, celle de la création contextuelle et in situ – notamment à Fresnes et ses environs, et celle de la création d'œuvres pour constituer un répertoire qui puisse se diffuser à une échelle nationale voire internationale.



Fondée en 1989 par **un collectif de plasticiens-scénographes**, la compagnie a déjà eu plusieurs « vies » et lieux de résidence (franciliens). L'équipe est composée d'artistes issus de différents champs de la création : plasticien·ne·s-scénographes, danseur·euse·s, comédien·ne·s, vidéaste, photographe & créateur·ices sonore qui élaborent ensemble un vocabulaire et un imaginaire commun.

Portfolio consultable en ligne :

https://issuu.com/cie-kmk/docs/livre_kmk

Espérance de vi(II)e, notes d'intention

L'espérance de vie est une mesure statistique qui se définit comme le nombre moyen d'années que vivra un individu, ayant un âge donné. Comment donner corps à cette donnée abstraite & statistique et la relier de manière sensible à la durée d'existence de ce qui nous entoure, de ce qui constitue notre monde, en mettant notamment en relation les différentes durées de vie des êtres et choses qui cohabitent : 300 ans d'une vie d'arbre, 12 ans de vie d'un chien, quelques semaines d'un papillon, 80 ans d'une vie humaine, X années pour une maison, un immeuble, une rue, une place, un quartier ? De nombreuses barres construites il y a tout juste soixante ans ont déjà été démontées & d'autres sont sur la sellette. Combien, la maison, l'appartement que j'habite, verra-t-il de nouvelles générations ?

Véronique Pény, directrice artistique, février 2022

Genèse du projet

ping...

« Je suis arrivée à un âge où j'ai dépassé le milieu de mon espérance de vie. Et en plus d'avoir assez peu déménagé, je suis revenue habiter dans l'appartement de mon enfance. J'habite dans la ville où j'ai grandi et passé la plus grande partie de mon existence.

J'ai toujours été attirée par les terrains vagues, les dents creuses dont les murs mitoyens laissent parfois apparaître des restes de peintures ou de tapisseries, le dessin des conduits de cheminées ou d'autres traces d'habitation. Espace résiduel, indéterminé, vacant, témoin silencieux du passé, terrain de mémoire. Et simultanément une ouverture, un espace libre, propice à l'impromptu, à l'illicite, à l'imaginaire, au futur... Un espace par lequel la ville respire, un morceau de vi(II)e en creux.

Il me semble qu'il s'agit d'une espèce d'espace en voie de disparition, les constructions neuves succèdent rapidement aux démolitions. Le vide est banni par l'ordre de densifier.

Il y a une quinzaine d'années, j'ai eu le choc de voir des bulldozers attaquer mon ancien collège. En quelques jours, il avait disparu. Plus de bâtiment pour héberger mes souvenirs, conserver leur décor. Je n'ai même pas retrouvé de photos. Rapidement, j'ai eu l'impression que les contours de ma mémoire devenaient plus flous. Un nouveau collège, fier et moderne a été construit sur le même emplacement, effaçant définitivement la mémoire du premier, si ce n'est le soubassement en pierres meulières. Le temps a passé, et ma fille a été scolarisée dans ce nouveau collège qui lui-même abrite aujourd'hui ses souvenirs. Au moment d'écrire ces lignes, je découvre que le 1% artistique avait été consacré au tracé au sol des plans du vieux bâtiment.

J'habite une ville qui appartient au Grand Paris, et vois depuis cinq ans pousser d'innombrables chantiers dus aux creusements de nouvelles stations de métro et à la pression immobilière qui en découle. Des parcelles pavillonnaires et d'anciens ateliers ou garages sont démolie-s et transformé-e-s en ensembles d'immeubles assez denses, d'une vingtaine de mètres de haut en moyenne, ce qui modifie

considérablement la silhouette des rues. Il m'arrive d'hésiter à certains carrefours qui ne ressemblent plus aux souvenirs encore proches que j'en ai. Je suis troublée, déstabilisée. Pendant plusieurs décennies, il m'a semblé que la ville se modifiait doucement, que j'avais le temps d'en assimiler les changements, si bien qu'elle me paraissait égale à elle-même, inchangée. Sans entrer aucunement dans des considérations esthétiques, j'avais le sentiment d'évoluer dans un environnement tangible sur lequel je pouvais compter. La brusque accélération du processus de densification à l'œuvre en ce moment – j'ai lu que la population de la ville devrait augmenter de 20000 habitant·e·s avant la fin de la décennie 2020 – a remis cette certitude en question. Je commence à comprendre, plus seulement intellectuellement, mais aussi au travers des sensations et des émotions que je traverse, ce qu'ont pu vivre les générations des années 50, qui avaient connu les derniers champs, les dernières fermes, qui vivaient quasiment à la campagne et ont vu pousser les premiers grands ensembles, les groupes scolaires, les centres commerciaux, et tous les grands aménagements urbains.

Ce récit relate mon expérience personnelle et intime, et elle est en même temps banale et largement partagée par tout humain qui a la chance de vieillir de voir sa place et son point de vue évoluer sur la ligne du temps. Il me permet d'illustrer le point de départ ou l'élément déclencheur du projet de création *Espérance de vi(II)e*. Cette expression valise, qui rassemble vie et ville, l'individu et le collectif, le sensible et la donnée mathématique, le vivant et le bâti, fait un pont entre le passé et le futur.

Forte d'une collaboration riche, de plus d'une décennie, autour des questions essentielles qui constituent la démarche de KMK : le rapport aux paysages, au temps, à l'hospitalité, j'ai tout naturellement eu envie de proposer un ping-pong d'idées et la co-écriture de ce projet à Abigaël Lordon.»

Véronique Pény

... pong

« Sur la courbe de l'espérance de vie je suis plutôt dans l'été de mon existence. À 36 ans j'ai déménagé 18 fois soit la moitié de mon âge. Pourtant je vois aussi combien le paysage *est* transformé, quasiment à l'œil nu. Je me laisse parfois guider à l'aveugle par mon instinct dans des rues que je ne connais plus mais dont mes cellules se souviennent. À l'inverse je superpose mes souvenirs d'endroits où j'ai habité avec l'existant – le devenu – et force est de constater qu'une infime partie de moi est coulée dans un urbanisme souverain. J'ai vécu dans des grandes villes, des petits villages et en banlieue. L'urbanité est le signe d'une ville qui respire, cependant, l'amoncellement de béton m'apparaît aujourd'hui comme l'emblème de cette coupure des cycles de la vie. La pratique de l'urbanisme dans un contexte de changement climatique est pour moi un sujet inévitable à ce jour.

Il y a des années j'ai éprouvé la curiosité de voir dans la durée lesquelles de mes ancêtres avait vécu·e·s en mêmes temps. Qui était mort·e quand qui d'autre était vivant·e ? Quel était la configuration des âges dans la famille au moment de la guerre ?... J'ai dessiné mon arbre généalogique sous forme de lignes de temps et ce processus m'a beaucoup éclairée. Espérance de vi(II)e vient faire résonner ce goût pour l'exploration graphique des données, la représentation poétique, de ce que l'on a besoin de voir pour (se) raconter, (se) percevoir. Quel est ma ligne de vie ? Dans quel espace-temps je m'inscris ? À côté de quoi ? De qui ? Mais surtout, ce qui aiguise mon attention est comment le fait même de représenter autrement crée de nouveaux récits.

J'ai grand intérêt pour les formes de récits atypiques. Par exemple, comment raconter des histoires depuis d'autres points de vue : non-humains, post-catastrophistes et inclusifs, permet de trouver une forme d'humilité à cette époque de toute puissance destructrice. Une « punaise américaine » vient tout à coup à ma rencontre alors que je suis en train d'écrire ce texte. Je la scanne pour apprendre son nom et je découvre que sa durée de vie est d'une ou deux années (du temps humain occidental et de leurs anciennes colonies).

Je m'amuse à tirer le fil de mes interrogations. Est-ce que c'est parce que je prends plus de volume physique et sonore, que je vis plus longtemps, que je dois nécessairement la déconsidérer ? Qu'a t-elle à me-nous dire ? Je me dé/re-centre.

Enfant je rêvais d'avoir 80 ans (en bonne santé). J'avais l'intuition que rendre compte de son existence par les histoires était digne. Et je ressentais la malice de partager ce que j'aurai tissé à ceux qui m'entoureraient. Dans mon imaginaire j'observais « la vieille Abigaël » pour qu'elle m'aide à trouver la route jusqu'à elle. Depuis je m'efforce d'envisager la mort dans une relation de curiosité, de dialogue, voire de bonne compagnie. Mettre en scène l'existence d'un entremêlement de réalités, rendre palpable le cycle de la Vie/Mort/Vie, que le public puisse toucher l'épaisseur du temps d'une façon qui l'encourage à se situer dans une temporalité multiple est ce qui me touche dans Espérance de Vi(II)e car j'ai de plus en plus envie d'accompagner ces réflexions dans l'espace public dont on a tout intérêt à se saisir pour écrire un futur joyeux, inspirant et émancipateur. »

Abigaël Lordon

Où cela nous mène...

Comment parler du vertige de la ville qui se transforme (trop) vite, des souvenirs qui ne trouvent plus leur abri, des constructions qui ne durent que quelques dizaines d'années ?

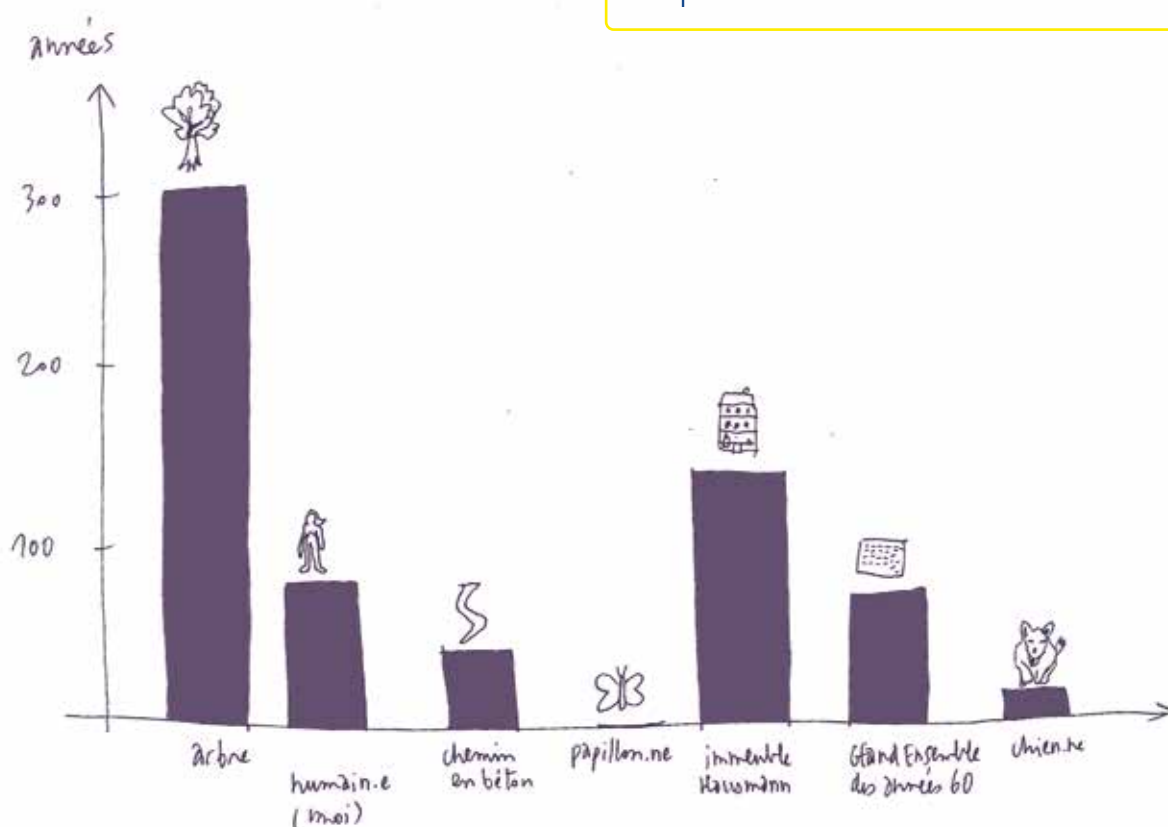
Comment exprimer notre place sur la ligne du temps ?

Qui vivait là avant nous ? De qui serons-nous les ancêtres ?

La démarche artistique de KMK s'est principalement forgée autour de projets in situ ou contextuels qui vient sans doute du besoin d'un ancrage dans la réalité pour en révéler les facettes cachées. Là encore, il nous est apparu que notre pensée était « située », inscrite dans le paysage de la proche banlieue parisienne. Néanmoins, il nous semble que le sujet et les questions que nous avons envie de traiter ont une portée plus large. C'est pourquoi, nous partons d'un lieu réel, mais pour imaginer une œuvre qui voyage et trouver un écho plus universel.

Nous suivons une intuition : pouvoir marcher dans un plan à l'échelle 1 et explorer les potentialités du vide révélé par le dessin.

Habiter l'espace d'une architecture immatérielle et voyager dans le temps grâce à la puissance évocatrice du son.



1/ Parti pris de création

PARTIR DU RÉEL POUR COMPOSER UNE FICTION

Pour évoquer la transformation de la ville, nous choisissons de partir d'un ensemble de bâtiments et de construire une fiction qui invoque ses habitant·e·s successif·ve·s.



Ma proche banlieue, Patrick Zackmann

Notre support d'inspiration s'est peu à peu imposé : le lieu de résidence actuel de la compagnie, le 12 rue Albert Roper à Fresnes. Il s'agit d'un ancien corps de ferme, témoin d'un passé villageois qui, avant d'être repris par une compagnie de cirque en 2001, avait abrité durant plusieurs décennies les activités d'un magasin de combustibles. Le bâtiment appartient à un pôle de maisons plus ou moins laissé à l'abandon et menacé de démolition.

Ce lieu est le creuset idéal pour témoigner de l'évolution de la banlieue parisienne. Un village de quelques centaines d'habitant·e·s au milieu des bois et des champs devient en quelques décennies une ville, au cœur d'une agglomération urbaine de plus en plus dense, avec tout d'abord l'arrivée d'une ligne de chemin de fer à proximité, puis la construction des grands ensembles, d'un aéroport voisin, de deux axes autoroutiers, d'une zone d'activité, d'un centre commercial... Fresnes est notre point d'appui mais n'est pas forcément nommée et nous n'évoquerons pas la prison qui est un élément trop spécifique, et préférons considérer ce qui fait de cette ville un échantillon familier et commun.

Pour imaginer le futur dans 15, 50, 80 ans, nous recherchons les projections qui existent aujourd'hui dans différents champs de la recherche. Si l'on considère les changements climatiques, les pénuries de matières premières, à quoi pourraient ressembler les constructions, quels changements de société pourraient voir le jour ?

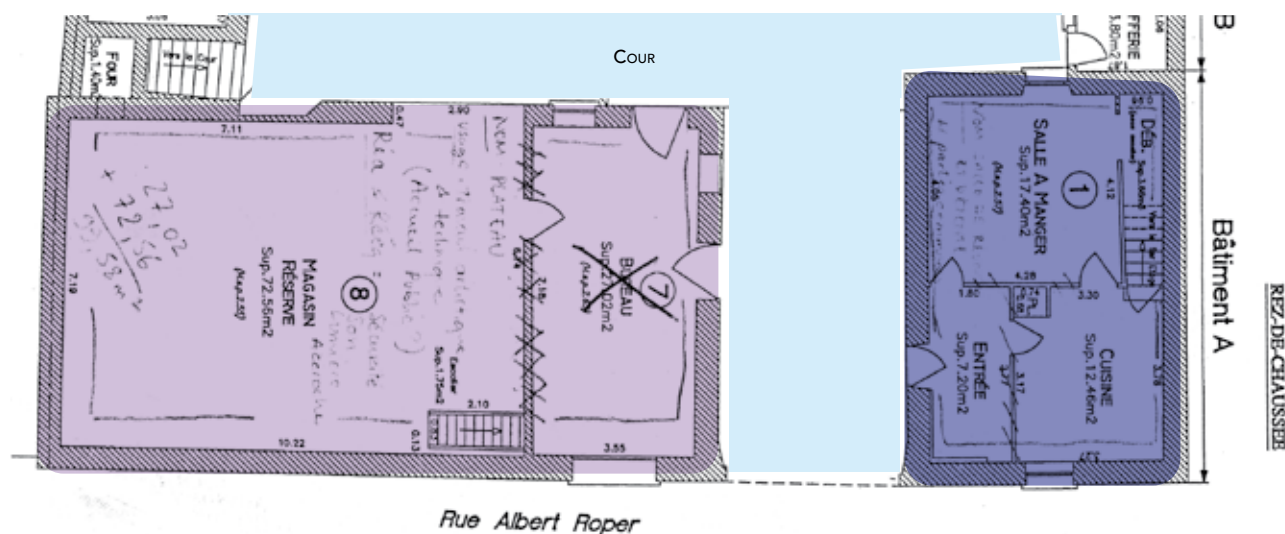
Nous choisissons d'envisager le futur avec lucidité mais dans une volonté constructive. Nous ne gommons pas les catastrophes climatiques, sanitaires et les potentielles guerres auxquelles le monde du futur devra faire face, mais nous aurons aussi à cœur de faire exister dans notre fiction des alternatives qui nous paraissent désirables et atteignables.

CIRCULER DANS LE PLAN

Récits à l'échelle 1

Nous travaillons à partir du plan du rez-de-chaussée que nous reproduisons grandeur nature : la salon/cuisine, le porche, la salle de répétition, une partie de la cour et de la rue.

Nous représentons les transformations de ce plan d'après les archives que nous avons retrouvées, et ce que nous imaginons des constructions futures.

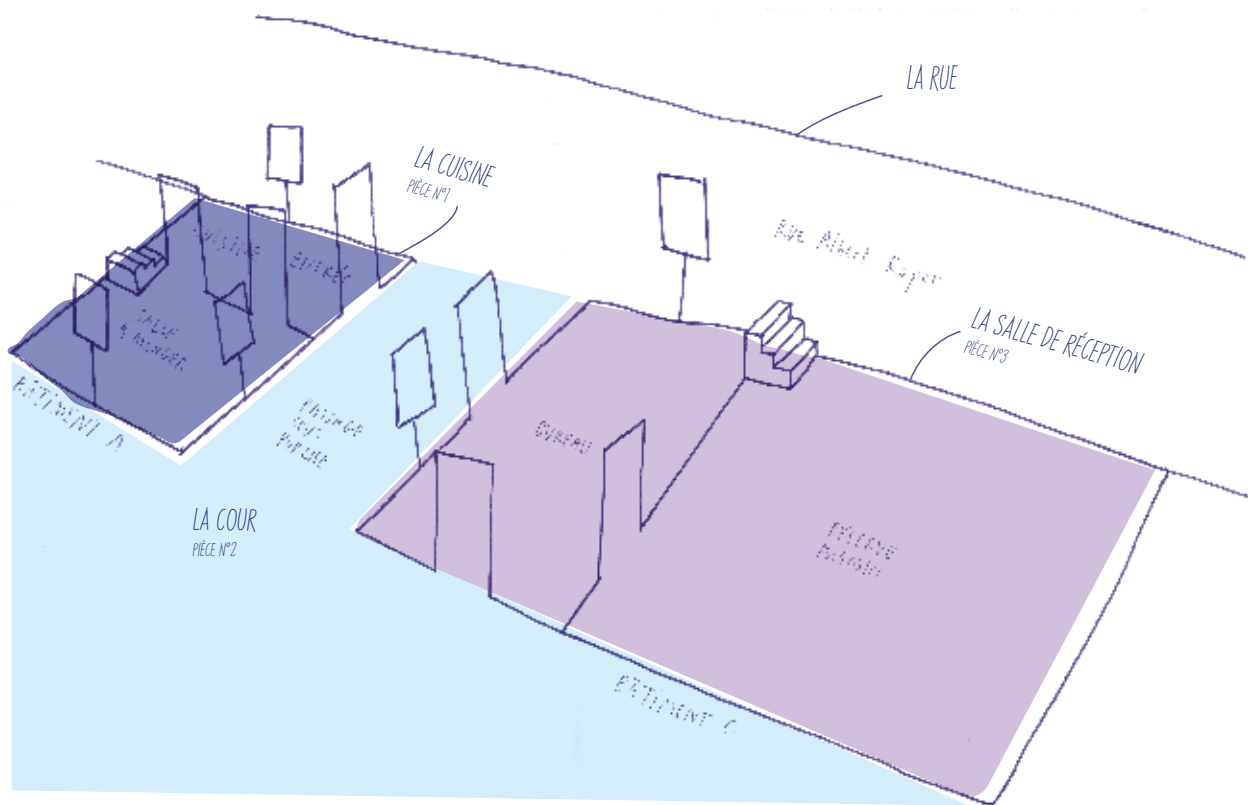


Plan du 12 rue Albert Roper avant 2001

Une expérience physique et sensorielle singulière

Il s'agit d'éprouver l'espace en se déplaçant dans un dessin grandeur nature. Le public déambule dans le plan dessiné au sol. Des couleurs différentes indiquent les époques successives de la construction. Les arêtes des portes et des fenêtres dessinent une partie de l'espace en 3D. Nous cherchons à évoquer simultanément un projet en construction et un site en ruine.





Répartition des trois espaces d'écoute des capsules.



IMAGINER AVEC LE SON

C'est par le son que l'espace prend tout son sens et donne le sentiment d'être habité.

La bande sonore révèle ~~la nature et l'ambiance des espaces parcourus~~ par la-e spectateur-ice. Elle fait entendre également des instants de vie des habitant-e-s à travers de ~~courtes scènes dialoguées~~. Elle nous transporte dans une pièce comme si nous étions en présence de fantômes.

Nous voulons faire entendre le déplacement des corps, des gestes, dans l'espace, faire entendre les voix qui habitent le lieu, le font vibrer et le rendent vivant. La puissance suggestive de ~~l'immersion sonore stimule l'imagination~~ de la personne du public qui forge ses propres images. Ce sont des situations apparemment anodines qui permettront de s'identifier et de projeter ses propres souvenirs.

Nous cherchons dans l'écriture un équilibre entre les actions ordinaires : préparer un repas, boire un café, se laver, faire une fête ; et des actions extraordinaires : démolition du bâtiment, incendie.

Nous sommes attentives aussi à faire vivre des temporalités qui concernent d'autres êtres ~~vivant-e-s non-humain-e-s~~ telles que la vie d'un arbre dans la cour et la présence d'animaux domestiques dans les séquences.



VOYAGER DANS LE TEMPS

Nous choisissons d'explorer plus précisément une période qui s'étend d'une centaine d'années dans le futur à une centaine d'années dans le passé. Nous avons déterminé cette période en partant du futur :

→ à 25/30 ans que la génération de Véronique pourrait encore voir.

→ à 50 ans, que la génération d'Abigaël pourrait encore voir.

→ à 80 ans, qu'un enfant de 8/10 ans pourrait encore voir

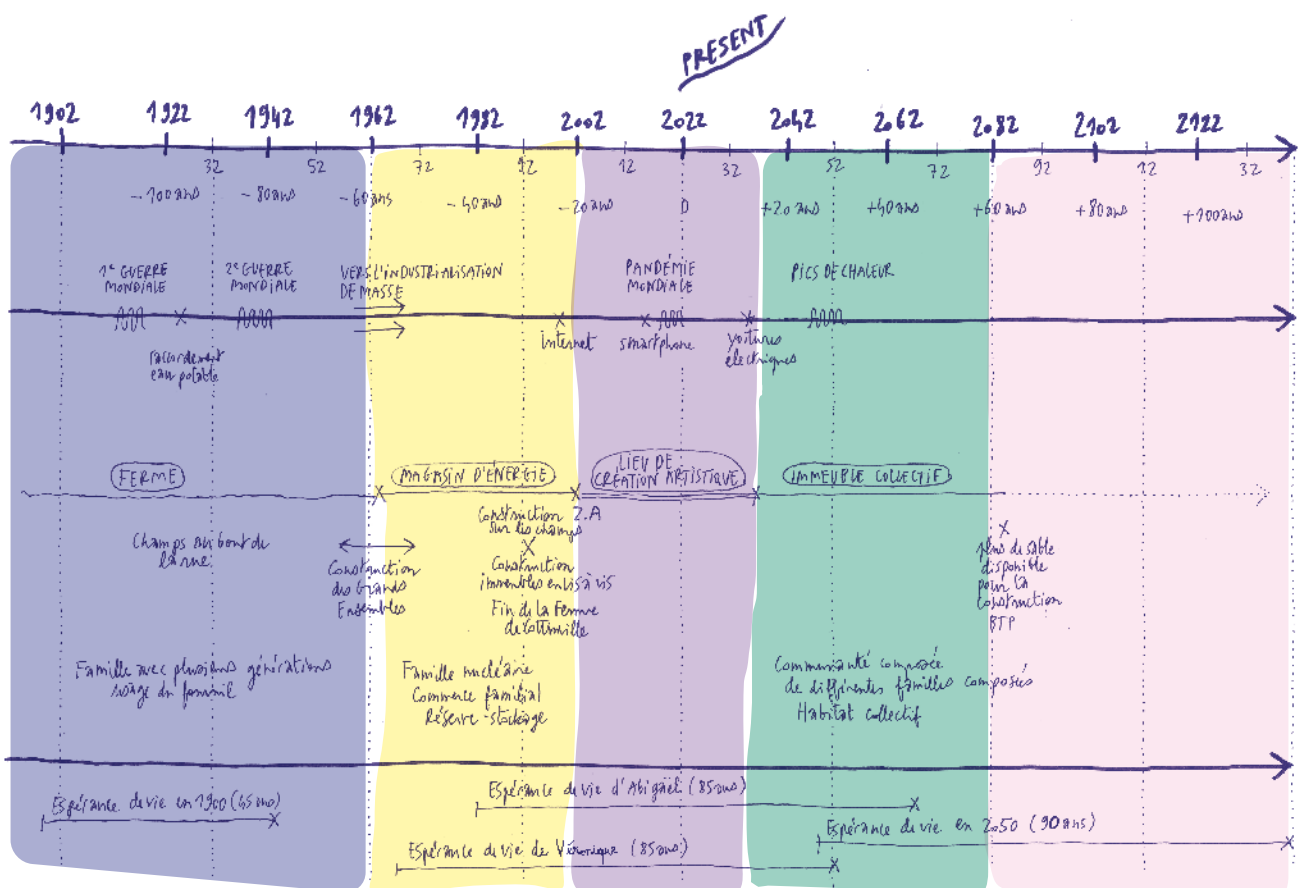
→ à 100 ans, qu'un nourrisson pourrait encore voir...

Symétriquement, nous plongeons dans le passé sur la même échelle de temps.

Sur une ligne du temps nous avons inscrit les années qui nous semblent déterminantes pour évoquer les transformations de la ville et de la société. C'est notre base de travail.

Prenant appui sur ces jalons temporels, notre exploration sonore fait ressentir au public un voyage dans le temps à travers une succession de capsules sonores qui mettent en scène des personnages dans un contexte particulier. Les ambiances et les dialogues permettent d'identifier les différentes époques.

Toutes les époques, toutes les strates de vie, toutes les présences invisibles se superposent et coexistent dans l'espace de jeu. Nous cherchons à créer des correspondances et des échos entre les différentes capsules, c'est ce qui détermine un voyage dans le temps par rebonds et non chronologique.



2/ Pistes de travail

JALONS TEMPORELS POUR LA DRAMATURGIE

Pour composer la trame de l'écriture, nous jalonnons notre ligne du temps de repères temporels qui nous paraissent significatifs. Ils constituent la trame et le cadre de situations **en cours de création** :

1922 : Nous sommes dans **une ferme**. Nous savons que la rue, aujourd'hui très passante, n'existait pas. C'était un chemin pour accéder aux champs, et c'est longtemps resté une impasse. Dans les environs, s'étendaient principalement les cultures de pommes de terre, de céréales. Il y avait sans doute une basse-cour, des lapins, des chevaux de trait. Nous imaginons les habitant·e·s, sachant qu'à cette époque plusieurs générations vivaient très souvent sous un même toit. C'est donc une famille comprenant parents, grands-parents, enfants dont nous entendrons les échanges.

1958 : C'est l'époque de la construction de l'aéroport, de l'autoroute « du sud », des grands ensembles. Le 12 rue Roper est une impasse dans laquelle se trouve **un commerce de combustibles** tenu par un couple. On imagine également la présence d'un employé. On inventera des dialogues avec des client·e·s. Le son de la radio témoignera aussi de l'époque.

1986 : Le couple a eu une fille qui est maintenant adolescente. L'impasse s'est transformée en rue. **Construction de la deuxième autoroute**, beaucoup d'expropriations et de démolitions prévues (la première autoroute avait pris plus d'emprise sur des bois et des champs). La télévision remplace la radio. Le commerce connaît des difficultés...

2001 : Un technicien de la ville fait visiter le lieu à un petit groupe d'**une compagnie de cirque** qui cherche un endroit pour travailler et stocker leur matériel, dont leur chapiteau.



2022 : Le présent est le pivot narratif. On est dans un lieu de résidence et de création. Deux artistes dans leur processus de travail parlent de la manière dont le lieu a été transformé et cherchent des indices dans l'espace autour d'elles.

2036 : C'est l'année de l'arrivée de déplacé·e·s régionaux suite à un accident nucléaire.

2043 : Un décret interdit formellement l'abattage des arbres de plus de 20 ans.

2047 : L'immeuble a été transformé. Le **nouvel immeuble** tient compte de la probabilité selon laquelle les manières d'habiter en ville vont se transformer, notamment pour répondre à la crise du logement. À la fois les architectes réfléchissent à des plans modulaires et évolutifs qui permettent de réduire ou d'augmenter le nombre de pièces dont on a besoin à partir d'un module principal, mais aussi à aller vers plus de colocation et de pièces en partage. Cette configuration dans le futur fait écho à la cellule familiale multigénérationnelle du début du XX^e siècle.

2051 : Grande campagne de désartificialisation des sols.

2075 : On annonce la fermeture de l'aéroport d'Orly. Des champs vont reprendre place sur les anciennes pistes.

2100 : La rue Albert Roper n'existe plus, il ne reste presque plus rien du numéro 12.

2122 : Sur le site pousse un bois dans lequel sont implantées de nouvelles constructions, en partie enterrées. Il s'agit d'une école.

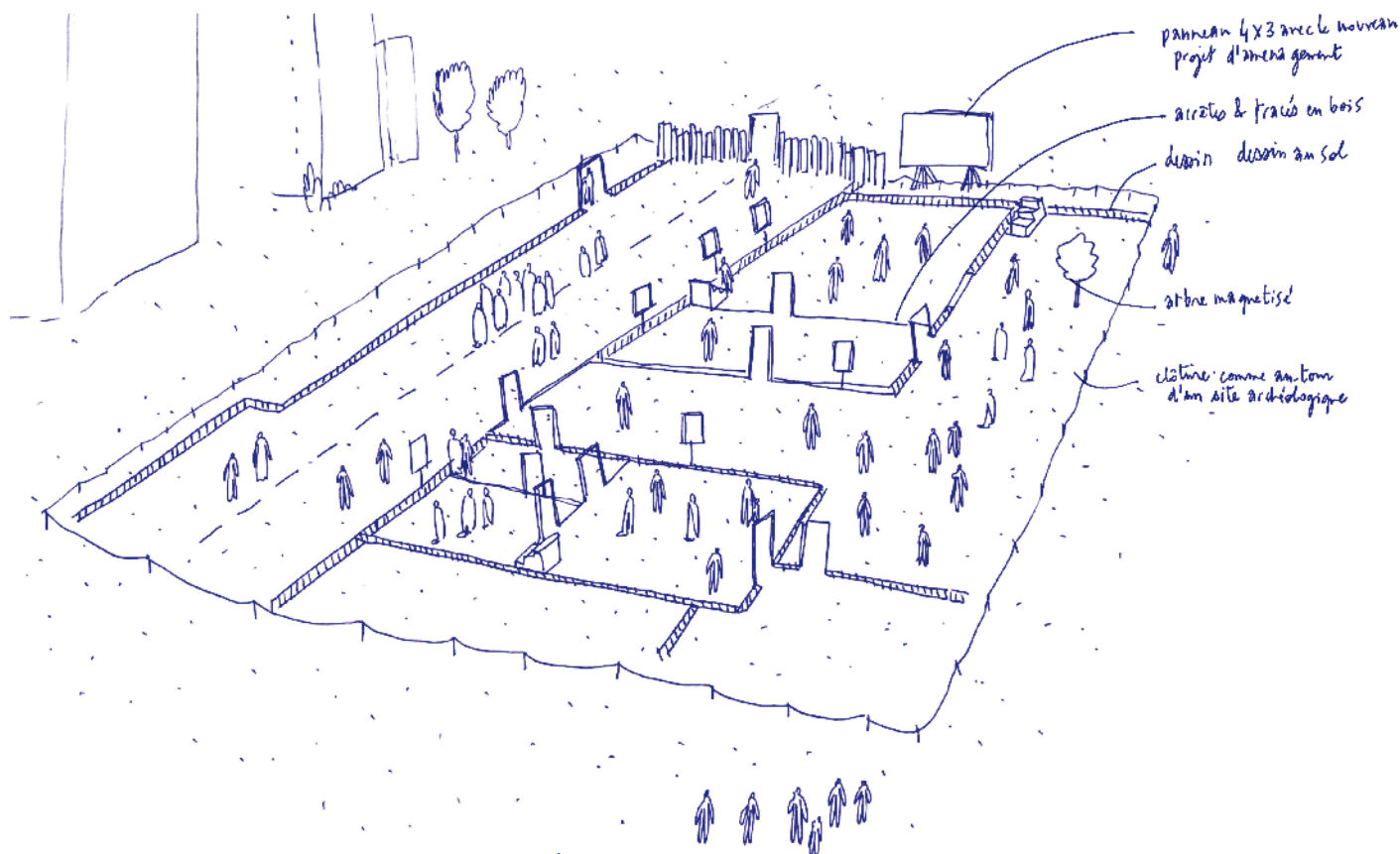
Futur lointain : une forêt dense a pris tout l'espace.



DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE

Un plan grandeur nature

Le plan dessiné à l'échelle 1 vient s'inscrire dans une **surface de 500 m²** comme un parking, une friche, une très grande place... Il s'agit d'un dispositif épuré qui joue avec un univers sonore ciselé. Ce plan représente le rez-de-chaussée du bâtiment encadré d'un morceau de la rue qui le longe et le dessert et une partie de la cour, à l'arrière.



La représentation de ce plan et la géographie du récit fictionnel, s'inscrivent dans un environnement réel. Les échos ou éventuels frottements de cette coexistence seront à évaluer et adapter à chaque nouvelle implantation.

Le plan est réalisé en amont directement sur le sol, à l'aide de pochoirs. Des **tracés de différentes couleurs** définissent les différentes époques de construction et les transformations des bâtiments ainsi que les noms des espaces.

Les portes et les fenêtres matérialisées par leurs arêtes indiquent les seuils et les points de vue et facilitent la lecture et la circulation du public dans le plan. Le bois est le matériau de base de la construction. Certaines parties seront enlevées, déplacées, modifiées pendant la performance, complétées par d'autres éléments : marches d'escalier, table, chaises, encadrement de tableau, horloge, livres, vaisselle, plantes vertes, caisses de différentes taille (liste non exhaustive).



L'entrée du site rappelle l'entrée d'un chantier. Détournant les codes de la communication des projets en construction, le slogan **ICI PROCHAINEMENT**, s'étale sur l'image d'une forêt... Ce sas d'accueil propose une première mise en condition du public, à qui sera confié casque filaire et siège pliant, avant d'entrer dans le plan.



Dispositif sonore

Deux systèmes de diffusion se complètent.

Une diffusion quadraphonique qui englobe tout le plan et fait résonner principalement des paysages sonores et pièces musicales enregistrées sur lesquelles se posent voix et violon en acoustique live.

Une écoute au casque dédiée principalement à la diffusion des capsules sonores qui laissent entendre sons et fragments de vie du bâtiment à travers les époques. Pour la diffusion des capsules, le plan est découpé en trois espaces : si on se réfère à 2022, il s'agit de la cuisine, de la cour et de la salle de répétition. Dans chaque espace sont posées deux bornes sur lesquelles le public vient brancher son casque dans les temps d'écoute dédiés. Ainsi il entend les scènes et les sons des lieux auxquels il est relié. Néanmoins certaines capsules (plutôt coutres) seront, elles aussi, diffusées dans les enceintes pendant des moments de circulation du public dans le plan. Cela permet de donner du relief à la partition sonore de la pièce.



Détail d'une borne d'écoute

ÉCRITURE ET DRAMATURGIE SONORE

Plusieurs écritures sonores s'entrelacent dans lesquelles le son a une importance majeure puisqu'il habite les espaces dessinés en creux par la scénographie.

Les capsules sonores

Les capsules sonores évoquent des espaces précis du bâtiment et s'écoutent principalement au casque et in situ dans le plan. Elles font naître des images mentales liées spécifiquement aux pièces dans lesquelles sont censées se dérouler les scènes ou les instants de vie que l'on surprend. En fonction des espaces d'écoute choisis pendant le spectacle, tout le monde n'entendra pas les mêmes capsules.

À partir des jalons temporels que nous avons mis en évidence et qui sont détaillés plus loin, nous avons choisi des moments clés pour construire le récit global. Toutefois ces moments ne se déroulent jamais pendant une crise majeure : guerre, catastrophe naturelle, explosion nucléaire... mais toujours après ou entre deux, à un moment où la vie a repris son cours et le quotidien peut s'exprimer dans une forme de normalité.

L'année 2022 représente le présent du récit et le pivot de la narration, où est évoquée le début de l'écriture du spectacle.

Pour construire une capsule, nous avons imaginé des situations et l'environnement sonore lié à l'époque évoquée. Sur le principe de l'archéologie sonore, chaque temporalité a sa « couleur ». Enfin, nous avons écrit les dialogues. Certains personnages reviennent à plusieurs époques, d'autres font une courte apparition. Il est nécessaire que chaque voix soit interprétée par un·e comédien·ne différent·e. Les tournages et montages des scènes s'apparentent à ceux d'un film sans l'image.

Enfin, l'assemblage des capsules sous forme de séquences n'est pas chronologique mais propose des allers-retours entre les différentes époques pour faire écho ou mettre en évidence des correspondances entre les différentes temporalités.

Il est prévu quatre séquences d'écoute de capsules au casque, entrecoupées de mouvements scéniques et laissant se déployer les paysages sonores et le public d'une pièce à l'autre.

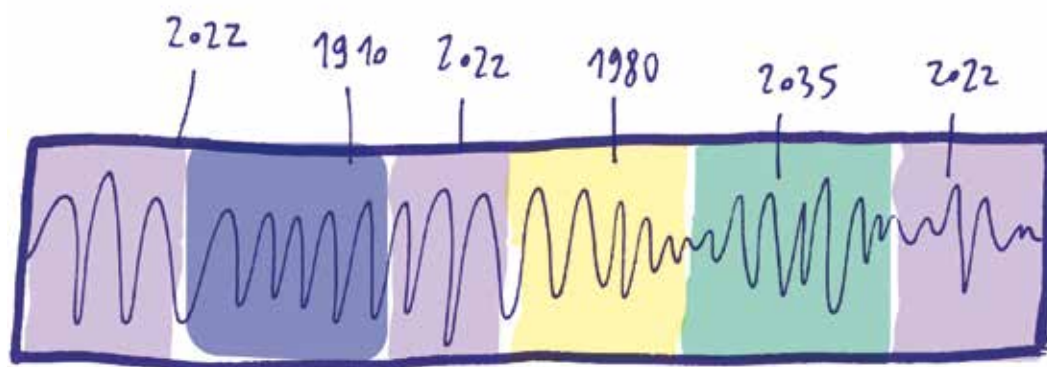
Paysages sonores

La dramaturgie sonore, du bâtiment pris dans sa globalité et de la ville autour, se vit à travers des pièces musicales, composées par Christophe Modica. Elles sont diffusées en quadriphonie et ainsi font naître des paysages sonores mouvant, naviguant entre l'abstrait et le concret, le perceptible et l'imperceptible avec des couches sonores qui offrent une épaisseur à l'espace. L'écriture est réalisée à partir de sons électroacoustiques, d'un piano, d'enregistrements de bruits et de sons qui se mêlent sans se confondre.

Ces compositions font exister des moments clés comme un déluge qui détruit en partie le bâtiment ou un temps long où le bâtiment est abandonné et vide de toute occupation humaine.

La dramaturgie sonore en live

La progression de la dramaturgie globale du spectacle et le liant entre les différentes sources sonores sont assurés par deux interprètes en live dont le violon de l'une – Mathilde Malan et la voix de l'autre – Fabien Lartigue s'insèrent dans les compositions musicales, comme une forme d'esprit du lieu, vivant, tantôt humain, tantôt non-humain, au sein de l'espace sonore.



Première esquisse de timeline du voyage dans le temps situé dans les différentes « pièces ».

DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE ET RAPPORT AU PUBLIC

Espérance de vi(II)e se déploie principalement sur 200 ans mais – comme dans le roman graphique *Ici* – évoque aussi des temporalités très éloignées, avant l'apparition de l'humanité et après.

Nous souhaitons que la-e spectateur-riche vive une expérience qui la-e confronte à sa propre existence et à sa place sur l'échelle du temps. Qu'il ou elle puisse se demander ce qu'il ou elle aurait pu voir des récits passés ou de ce qu'il ou elle pourrait voir des récits futurs qu'il ou elle entend.

La proposition démarre dès l'accueil par une mise en disponibilité esthétique. Au moment de la distribution des casques et des sièges pliants, nous réfléchissons à une première mise en condition de chaque spectateur-riche qui consisterait à inscrire sur une pierre ou un morceau de bois son année de naissance, ou la dernière année que l'on verrait selon le calcul de son espérance de vie et déposer cet objet plus tard dans l'espace de jeu, à un endroit dédié.

L'arrivée dans le plan, dans l'espace de la rue, se fait dans l'ambiance d'une ville réinventée, où cohabitent des sons d'époques différentes.

Puis, une fois l'ensemble du public réuni, un texte porté au micro sur un paysage sonore invite à un voyage sensoriel dans le temps depuis la formation du noyau terrestre jusqu'à la surface du sol, puis invite à découvrir et parcourir les espaces dessinés par le plan et à la fin de cette introduction à s'installer pour écouter la première série de capsules.

Quatre séries de capsules se succéderont prenant des formes d'écoute différentes, entrecoupées de séquence en live qui mettent en perspective ces séquences dans le contexte de l'ici et maintenant.

Nous cherchons à provoquer des allers-retours entre les images mentales qui se forment chacun-e pour soi et l'expérience vécue collectivement dans laquelle chacun-e participe à l'image et à l'écoute de l'autre.

Au fil de la représentation, le public est amené à bouger, à se déplacer et à déplacer son point de vue, littéralement comme au sens figuré. Il sera partie prenante de manière douce et non intrusive des « tableaux » proposés, notamment pour l'image finale, où le site devient forêt.

L'intention est de « tricoter » le temps du direct de la représentation avec le temps de la narration portée par les capsules sonores, d'imbriquer les dimensions spatiales et sonores.

La construction du spectacle alterne les séquences des capsules avec des temps forts en live.



La dimension live du spectacle est assurée par ~~six activateur·rice·s au plateau~~, figures immuables qui traversent les époques, esprits du lieu, lointaine évocation des Parques qui filent les vies humaines. Ils et elles se répartissent ainsi :

- * Une voix qui accompagne le public au long de la performance, lui fait traverser le temps, le guide dans l'espace, l'interpelle et le questionne.

- * Une musicienne violoniste qui est en dialogue avec les paysages sonores.

- * Quatre silhouettes qui modifient la scénographie et activent les éléments de la scénographie et les différents objets qui la traversent.

Les enjeux du travail au plateau qui intervient après l'avancement d'une grande partie du travail sonore, est de déterminer ~~quand et comment~~ doivent intervenir les modifications de la scénographie, ~~les déplacements~~ des portes et des fenêtres pour mettre en relief une temporalité particulière. D'appréhender comment ces actions contribuent à ~~la mise en mouvement du public~~. D'expérimenter le jeu avec différents objets qui traverseront les espaces (mobilier, plantes, sacs de jute, ballons, cartons, vaisselle, etc.) la ~~présence des corps~~, ~~l'adresse au public~~.





Pour certaines séquences est privilégiée une écoute assise au casque des capsules sonores, pour lesquelles le public est réparti dans les trois espaces définis plus haut (cuisine, salle de répétition et cour). Chaque groupe entend des scènes différentes, écrites en fonction des espaces dans lesquelles les actions sont censées se dérouler, qui néanmoins correspondent aux mêmes années, dans le même ordre. En résumé, chaque scène contient les mêmes éléments d'information mais prend une forme différente.

Ces moments où l'on peut se laisser aller à fermer les yeux et s'extraire du contexte réel sont interrompus par des sollicitations extérieures, par **la voix, le violon, des actions et déplacements** ; et invitent à **se reconnecter au présent**.

Des portes sont enlevées, au moment où des murs tombent dans les capsules, des meubles cherchent leur place, des cartons déménagent, un cadre de tableau passe de mur en mur mettant le focus ainsi sur des éléments du paysage réel. Une même plante réapparaît sous trois tailles différentes. Les **actions en live, apportent une part d'humour**, de légèreté, de poésie décalée en **contrepoint** à un propos qui peut porter une certaine gravité.

Au mitan du spectacle, un déluge provoque l'évacuation des espaces. C'est une première destruction partielle du bâtiment avant sa renaissance puis plus tard, une autre rupture se déroule autour du bâtiment vide et de l'évocation sonore de la manière dont une ville disparaît.

Tandis que le montage des capsules autorise des allers-retours dans le temps, **l'évolution de la scénographie et la progression des actions, sons et voix en live nous emmènent vers un futur de plus en plus éloigné**, dans lequel le public est amené à se projeter.

Lorsque la ville disparaît, la végétation, puis la forêt reprend ses droits. L'humain disparaît, ou peut-être se transforme. **Le vivant perdure**. La suite pourrait être racontée du point de vue des arbres.

PRINCIPALES SOURCES D'INSPIRATION

Voici les références qui éclairent notre travail :

– L'élément fort du récit de *Ici*, le roman graphique de Richard MacGuire, c'est que **toutes les époques, tous les âges se succèdent ou coexistent sur le même lieu**, et même plus précisément, dans le même cadrage de l'image. Une maison s'y construit, disparaît, n'existe pas encore ou est effacée par les eaux. Même quand elle n'est pas présente, on regarde le paysage en ayant en mémoire ses évolutions, transformations et les vies qui l'ont peuplée.



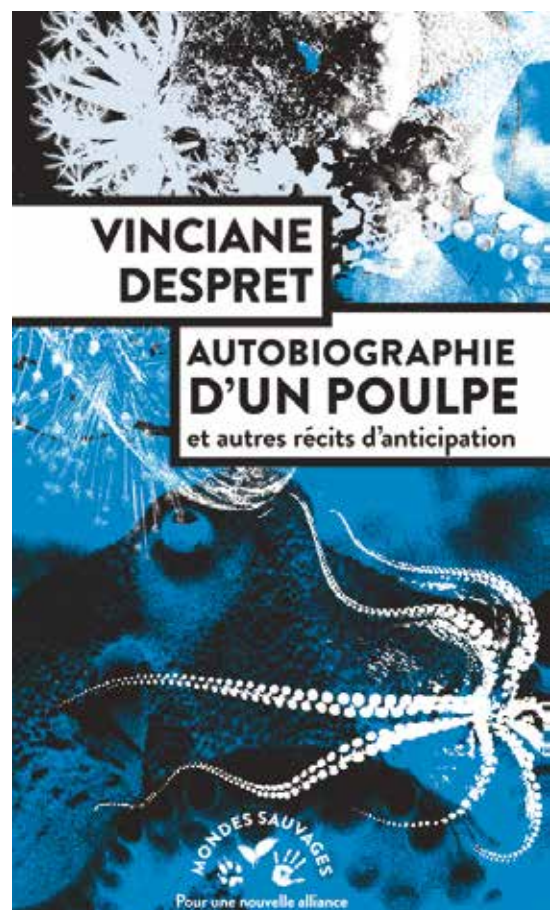
– Le décors du Film *Dogville* de Lars Van Trier pour sa lisibilité et ses **dimensions à l'échelle 1**.



– *Tango*, le court-métrage d'animation de 8 minutes créé par le Zbigniew Rybczynski, nous intéresse à plusieurs égards : la **superposition des trajectoires** de différents personnages dans une pièce unique, sans conscience les un-e-s des autres ; la-e spectateur-ices fait des liens entre les situations à la fois intimes et universelles, quotidiennes et extra-ordinaires ; la composition sonore qui prend en compte le rythme des déplacements des personnages.



– Concernant le futur, *Réinventer la ville* de Nicolas Ledoux (dessins de Benjamin Adam) et à *Autobiographie d'un poulpe* de Vinciane Despret sont deux ouvrages qui partagent une **réflexion sur l'urbanisme** d'un futur inspirant d'une part, et par les **croisements entre humain-e et non-humain-e** d'autre part.



3/ Production

CALENDRIER DE CRÉATION DE 2021 À 2025*JUILLET/DÉCEMBRE 2021*

3 sessions d'écriture à 6Mettre, Fresnes (94)

FÉVRIER 2022

Résidence Agiter avant emploi avec l'Atelline à Villeneuve les Avignon (30)

MAI / NOVEMBRE 2022

4 sessions d'écriture à 6Mettre, Fresnes (94)

DÉCEMBRE 2022

Résidence d'écriture chez Animakt à Saulx-les-Chartreux (91)

JANVIER ET FÉVRIER 2023

2 résidences de dramaturgie sonore et test son à 6Mettre, Fresnes (94)

MAI 2023

Recherche construction et premier tests scénographiques à 6Mettre, Fresnes (94)

JUIN 2023

Recherche sur le son à 6Mettre, Fresnes (94)

OCTOBRE 2023

Résidence enregistrement sonore de la maquette à la Colle (84)

NOVEMBRE 2023 / JUIN 2024

Résidence d'écriture de l'architecture du futur avec des étudiant-es de l'école d'architecture Paris Malaquais, Paris (75)

DÉCEMBRE 2023

1^{re} résidence d'assemblage entre dispositif son et scénographie à RueWATT- 2r2c, Paris (75)

JANVIER / AVRIL 2024

Finalisation des choix du dispositif sonore, des choix scénographiques, écriture de toutes les capsules sonores et enregistrement des capsules du futur, à 6Mettre, Fresnes (94) et au Parc de Chamarande (91)

MAI 2024

Résidence de plateau et enregistrement de quelques capsules à Pronomade(s) en Haute Garonne à Encausse-les-Thermes (31)
Post-production sur les capsules enregistrées entre mars et avril

JUIN 2024

Résidence de plateau avec l'Atelline à Juvignac (34)

NOVEMBRE 2024

Résidence de plateau et finalisation de la scénographie à l'Atelier 231 à Sotteville-les-Rouen (76)

DÉCEMBRE 2024

Résidence de plateau au Boulon, Vieux-Condé (59)

JANVIER/FÉVRIER 2025

Tournage de toutes les capsules sonores restantes et post-production des capsules, Île-de-France

MARS/AVRIL 2025

Résidence d'assemblage avec Sur Le Pont, La Rochelle (56)

MAI 2025

Résidence de finalisation, parvis du théâtre André Malraux, Chevilly Larue (94)

MAI/JUIN 2025

Premières du spectacle

ÉQUIPE

L'équipe est composée de :

Véronique Pény – metteuse en scène, scénographe et directrice artistique de KMK

Alors qu'elle poursuit ses études d'architecture, Véronique Pény entrouvre une porte vers le monde des arts de la rue, en découvrant en 1992 le Festival international de théâtre de rue d'Aurillac. Elle participe avec d'autres étudiants issus de différentes disciplines au CRAR, Centre de Recherche sur les Arts de la Rue à l'Université Paris III. Cet espace d'échange et de réflexion donne lieu notamment à la publication d'une revue, *Rues de l'université*. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre les artistes de KMK, et initie avec eux une collaboration, en parallèle de son diplôme d'architecture. Leur approche visuelle et scénographique de l'espace public correspond à sa propre sensibilité et elle se dit touchée par leur façon de créer à partir des lieux. Cette compagnie est d'abord pour elle un terrain d'apprentissage comme un autre : « j'étais en train de me former, ça faisait partie des expériences que je vivais ».

Lorsque le premier noyau de KMK se défait en 1995, Véronique Pény reprend avec Anne Vergneault, la codirection artistique de la compagnie. Les premières années de leur collaboration s'inscrivent dans la continuité des installations scénographiques habitées caractéristiques de KMK. Le véritable tournant dans l'esthétique de la compagnie s'opère avec l'élaboration de deux œuvres phares, *Points de fuite* (2000) et *Roman Fleuve* (2002), par lesquelles KMK accède à une reconnaissance nationale.

L'écriture s'oriente alors vers une attention plus aiguë au contexte, le cœur de l'œuvre résidant moins dans les objets introduits par les artistes dans le paysage que dans ce paysage lui-même. En 2010, un nouveau chapitre de la vie de KMK s'ouvre après le départ d'Anne Vergneault, et l'installation de la compagnie à Nangis, en Seine-et-Marne, dans le cadre d'une résidence artistique d'implantation. Véronique Pény, qui assume alors seule la direction artistique, y voit l'occasion d'un renouveau. Elle propose à la ville un projet de cartographie sensible du territoire, inspirée par un travail qu'elle a amorcé avec le photographe François Serveau en 2006 en tant qu'artiste associée au sein de Pronomade(s). Le duo d'artistes y était invité à explorer la notion de paysage par un dialogue entre installation et exposition photographique.

Le retour de la compagnie à des modèles de diffusion plus classiques s'opère avec la création de *Qu'est-ce qu'il y a juste après* (2016), puis avec *Ravie* (2020).

Depuis 2021, Véronique Pény poursuit son travail de création contextuelle avec *Ailleurs à Fresnes* qui ne cesse de se renouveler par ses formats et son travail de création de répertoire avec l'écriture d'*Espérance de vi(II)e*, dont la sortie est prévue pour 2025.

Abigaël Lordon – coautrice

Abigaël écrit pour des lieux et crée des dispositifs mêlant aménagement du territoire, arts visuels et vivant. Elle est spécialiste de l'organisation colorée, du papier, du tissu et des paysages chamarrés. Après la 3^e promotion de la FAI-AR en 2011, elle explore la dimension paysagère de la création en espace public avec La Folie Kilomètre durant 8 ans. Elle co-réalise des aventures artistiques hors-norme telles que des promenades d'exploration, *Rivages* et *(Une nuit)* dont le film *Aléas Très Fort*. Elle développe parallèlement avec KMK ses compétences visuelles autour de la scénographie, de la cartographie sensible et co-écrit en 2022 avec Véronique Pény la création *Espérance de vi(II)e*. Elle aime la contemplation & les liens tissés entre plusieurs récits. Animée par la stratification des couches du temps, elle développe une démarche artistique en forme de toile tournée vers

l'imaginaire et la perception sensible de la vie par un tissage de détails poétiques, d'images et de sons superposés. Son intention première est de créer de la beauté en chaque chose afin d'aiguiser le regard et les sensations afin de prendre soin de ce qui nous habite et ce que l'on peuple.

Fabien Lartigue – dramaturge sonore

Né en 1979, Fabien Lartigue est réalisateur, compositeur et dramaturge.

De 2002 à 2010, il coréalise plusieurs films avec Gabriella Cserhádi – metteuse en scène hongroise – dont deux court-métrages et un long-métrage expérimental.

À partir de 2011, après avoir suivi une formation post-grade en écriture du scénario, il travaille en collaboration avec le GK collective, un groupe de recherche théâtrale et expérimentale, en tant que dramaturge et scénographe sonore. Parallèlement, il poursuit son travail de réalisation en autoproduction sur des formats courts et réalise des documentaires de création.

Espérance de vi(II)e est sa première collaboration avec KMK.

Christophe Modica – créateur sonore

Il est d'abord photographe de presse puis il réalise quelques films documentaires, avant de se consacrer totalement à la création sonore et musicale. Ses recherches créatives s'inscrivent dans les frontières poreuses entre les genres et les arts. Il travaille à partir du réel, avant de s'en distancier afin d'élaborer une écriture qui entretient un rapport intime avec lui. Il interroge l'écoute, le silence, la perception. Il s'intéresse particulièrement aux relations entre sons, musiques, paysages, espaces publics, théâtre et récits de vies.

Il collabore à partir de 2005 avec Béatrice Brociner, le GDRA, la compagnie britannique Quarantine et Radio Grenouille Marseille. Depuis 2013, il travaille avec de nombreuses compagnies tournées vers l'espace public comme la Compagnie sous X, l'Agence de Géographie Affective, KMK, l'Agence Touriste ou encore le Théâtre de l'Arpenteur, le Begat theater et la Maison du Conte à Chevilly-Larue.

Depuis 2012, il intervient comme initiateur pédagogique à la FAIAR (Formation supérieure d'art en espace public) à Marseille.

Mathilde Malan – interprète et activatrice

Poétesse, musicienne, metteuse en scène et en espace, Mathilde a suivi une formation au conservatoire en musique et danse. Elle a obtenu des diplômes en architecture et urbanisme, puis travaillé 5 ans en agence d'urbanisme. Elle joue avec la Cie La Machine en tant que violoniste. Elle a suivi la formation de la FAI-AR en 2021-2023 et est autodidacte en écriture slam et photographie. Elle collabore avec KMK sur les projets *Ailleurs à Chevilly-Larue* et *Espérance de vi(II)e* depuis 2023.

Laëtitia Madancos – directrice d'acteur-rices

L'ensemble de son parcours professionnel est jalonné de rencontres fortes et d'expériences de terrain qui lui ont appris à manier un théâtre politique tissant avec les générations et les contextes. Également titulaire d'un master Théâtre Européen et d'un master professionnel dramaturgie et écriture scénique en espace public ; en 2017, elle intègre la FAI-AR, où elle y propose des expériences s'appuyant sur la poésie de l'espace. Son obsession : révéler les contours inconscients d'un paysage, où souvent l'humain est au centre. De nomadisme choisi en immersions au long cours, c'est ainsi qu'elle écrit, en se laissant traverser par les humanités qui peuplent les lieux,

au bout du monde comme au coin de sa rue. Autrice, metteuse en scène, performeuse de la Cie L'Entaille, notamment avec *Toi sans qui le monde [trajet d'une chambre à coucher]*, elle aime à collaborer avec d'autres : Begat Theater, Groupe Tonne, Compagnie le Polymorphe, Compagnie Raoui, KMK.

Alice Beuzelin – co-autrice et interprète

Après avoir obtenu un master en dramaturgie à l'ENS de Lyon en 2021, Alice poursuit sa formation au sein du master professionnel Projets Culturels dans l'Espace Public de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. En parallèle de ses études, elle mène une activité de création artistique au sein de jeunes collectifs comme le Collectif Les Pieuvres – compagnie théâtrale en non-mixité autour de l'écriture et du jeu pour le spectacle *Violentes* (2020) et le Collectif 19 Platanes – compagnie pluridisciplinaire de création en espace public, auquel elle participe en tant que dramaturge sur le spectacle *Les Chuhutes* (2019). Elle intègre la compagnie KMK en 2022 en tant que chargée de production et des relations au public, puis collabore à la dramaturgie sur certaines créations telles que *Ailleurs à Chevilly-Larue* (création 2024) et *Espérance de Vi(II)e*.

Arnaud Rincy – constructeur, régisseur général et interprète

Menuisier-agenceur de formation, soudeur, c'est après avoir exercé différents métiers dans le secteur de la santé (facteur, aide-soignant, ou menuisier) à l'hôpital Charles Foix d'Ivry-sur-Seine qu'il rencontre la compagnie KMK avec qui il collabore depuis 2008. Il crée depuis des espaces scénographiques en bois. Il est aussi régisseur et musicien chez Ensbatucada.

Guillaume Patisier – technicien du son

Il imagine et met en place des dispositifs sonores tout en prenant en compte les contraintes liées à l'espace public. En 1998, il contacte la compagnie Décor Sonore et lui demande de le former. Il travaillera ensuite avec les compagnies Oposito, Off. Début des années 2000, il intègre l'équipe son de La Française de Comptages. En 2012, il rejoint aussi la compagnie Adhok, et sonorise leurs créations *Issue de secours* et *Point de fuite*. Il collabore avec la compagnie KMK depuis 2007.

Fanny Dugravot – administration

Agathe Delaporte / Akompani – direction de production

35 comédien-ne-s ont participé aux enregistrements des capsules sonores.

Nous recherchons encore 1 interprète pour assurer un rôle d'activateur-ice.

Les photos de représentation ont été prises lors de la sortie de résidence à l'Atelline à Juvignac (34) en Juin 2024 [© l'Atelline, sauf page 15 photo © KMK].
Les schémas et dessins sont réalisés par Abigaël Lordon.

Parcours artistique de la compagnie

Ravie

théâtre et expérience radiophonique

Athis-Mons – Bords de scènes – 2022

Paris – Hyper Festival – 2021

De Rue et De Cirque – 2022

Chamarande – Domaine départemental – 2020

Chalon-sur-Saône – Chalon dans la Rue – 2020

Ramonville – Arto – 2020



Qu'est ce qu'il y a juste après ?

installation-performance

Voulx – CourCommune – 2017

Paris – De Rue et De Cirque – 2016

Nangis – 2015

Ailleurs à ...

promenades, films, installations

... Fresnes – Caisse des dépôts, Des Ricochets sur les Pavés, Écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre – 2021 à 2023

... Entre Chevilly, L'Haÿ et Villejuif – court-métrage d'animation – 2023

... Dourdan – Dispositif DRAC-SDAT – 2015 à 2018

... Châtillon – Théâtre de Châtillon – 2017

... Couëron – Service Patrimoine de la ville de Couëron et La Paperie – 2014 à 2016

... Monplaisir, Angers – La Paperie – 2014 à 2016

... Entre Paris 13^e et le Kremlin Bicêtre – De rue et De Cirque – 2013 à 2015

... Gourdan-Polignan – Pronomade(s)-en-Haute-Garonne – 2013 à 2014

... Nangis – 2010 à 2015

Autres créations

spectacles, installations

Promenades exploratoires à Strasbourg – Projet urbain Deux Rives – 2019

Nos cœurs ouverts – Résidence à Savigny-le-Temple – 2017

Rdv sur les plages d'Orly – Festival de l'Oh ! – 2016

Voyageurs de la Marne à Lagny-sur-Marne – Office du Tourisme de Marne et Gondoire – 2013

Eau de Là, co-crédation avec la compagnie LLE à Champigny-sur-Marne – Festival de l'Oh ! – 2010

Roman Fleuve sur le canal de l'Ourcq, Paris – La Vilette – 2007

Roman Fleuve sur les rives du Saint Laurent à Montréal, Québec – 2006

Roman Fleuve sur les rives de Champigny-sur-Marne – Festival de l'Oh ! – 2003

Roman Fleuve sur les rives de la Garonne à Saint Martory – Pronomade(s)-en-Haute-Garonne – 2003

Point de fuite – 2000 à 2010

Lieux de vie de la compagnie

6 Mettre – Fresnes, 94 – co-gestion du lieu de résidence – 2019, implantation – 2016

Bienvenue chez nous – Nangis, 77 – Résidence d'implantation – 2010 à 2015

La Blanchisserie – Ivry sur Seine, 94 – Hôpital Charles Foix – 1997 à 2011

ACTIONS CULTURELLES

À la suite à un Contrat Local d'Éducation Artistique mené dans la communauté d'agglomération de l'Etampois Sud-Essonnes sur l'année scolaire 2022/23, intitulé « Paysages Imaginaires Grandeur Nature », la compagnie KMK dispose d'un programme d'ateliers explorant les thématiques et disciplines artistiques propres à la création *Espérance de Vi(II)e*.

Ces dispositifs d'actions culturelles peuvent être adaptés, dans un dialogue avec les établissements accueillant le spectacle, pour correspondre à divers formats, de la rencontre avant ou après spectacle à la série de deux à trois ateliers, à destination de publics d'âges variés. Voici quelques exemples de proposition d'actions autour du processus de création et des thèmes du spectacle.

Traduire un lieu en sons – Initiation à la création d'images sonores

Public visé : à partir de 10 ans

Format : 1 à 3 séances de 2h30

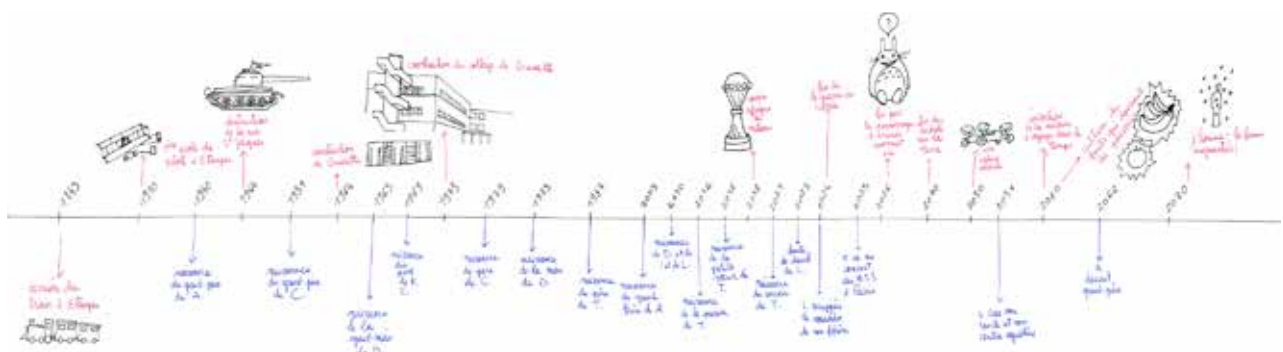
La création sonore joue un rôle essentiel dans le spectacle *Espérance de Vi(II)e* et la compagnie KMK a à cœur de sensibiliser les jeunes publics à cette discipline artistique. Pour partager son processus de création avec les plus jeunes, elle propose une initiation sous forme ludique. Par petits groupes, les participant-e-s ont comme objectif d'enregistrer 1 minute d'audio dans un lieu spécifique. Ces derniers les font écouter aux autres groupes afin de leur faire deviner son emplacement, le lieu enregistré. Une fois les audios écoutés et les lieux d'enregistrement révélés, on échange en groupe entier sur la facilité à reconnaître ou non un espace par les sons qui l'habitent. Cet exercice permet de sensibiliser à la notion « d'image sonore » et aux techniques de l'enregistrement in situ.

Création d'une frise temporelle – Apprendre à se situer dans le temps

Public visé : à partir de 12 ans

Format : 1 à 2 séances de 1h30

La frise chronologique, outil employé par les artistes de la compagnie KMK au sein du processus de création d'*Espérance de Vi(II)e*, est aussi pour les publics jeunes et adolescents un moyen de faire l'expérience sensible de sa propre place dans le temps. La compagnie KMK propose aux participant-e-s de réaliser en groupe une frise chronologique, en mêlant des repères temporels communs (événements historiques, dates de la vie du quartier) et des jalons de l'histoire personnelle et familiale (naissance des parents, des grands-parents, souvenirs d'enfance, etc). Suivant cette même dualité de la petite et la grande Histoire, il est ensuite proposé aux participant-e-s de compléter la frise en imaginant des événements futurs.



Frise réalisée avec la classe de 6^e SEGPA du collège de Guinette, à Étampes.

Voyage dans le temps – Discussions-débats

Public visé : tout public

Format : 1 séance d'1h à 2h30

La compagnie KMK se propose d'animer des discussions-débats en petits groupes sur la perception du passé, du présent et du futur, accessible aux publics de tout âge. Ces discussions sont l'occasion d'échanger sur la thématique de la transformation urbaine propre à la création *Espérance de Vi(II)e* et de partager aux participant-e-s des méthodes de discussion collective inspirées de l'éducation populaire. Les participant-e-s peuvent ainsi être invité-e-s à dresser un « inventaire du présent », en listant ce qui n'existait pas hier ou disparaîtra demain. La réflexion sur le futur et la façon dont les participant-e-s se le représentent peut-être structurée selon trois jalons temporels – 2050, 2100 et 2150 – permettant ainsi d'aller de la prédiction la plus réaliste à l'utopie la plus fantaisiste.

PARTENAIRES

Hors cadre - lauréat 2022, l'Atelline - agiter avant emploi et co-production, la Coopérative de rue et de cirque, Pronomade(s) en Haute-Garonne-CNAREP, l'Atelier 231-CNAREP, le Boulon-CNAREP, Sur Le Pont-CNAREP, la DRAC et la Région IDF dans le cadre de conventionnements pluriannuels de la compagnie, la mairie de Paris – aide à la résidence, 6 Mettre et Animakt et le théâtre André Malraux de Chevilly-Larue pour des accueils en résidence. DGCA, aide nationale à la création pour les Arts de la rue.

D'autres recherches de partenariats sont en cours.

Merci de votre lecture attentive !

*Véronique Pény & Abigael Lordon
pour l'équipe Kmk*

Contact

Artistique

Véronique Pény – 06 46 18 16 82 – artistique@cie-kmk.org

Production

Agathe Delaporte – 06 62 36 52 62 – agathe@akompani.fr

KMK

12 rue Albert Roper 94260 Fresnes – 09 81 81 40 62 – www.cie-kmk.org